

La rivière Bahr el-Arab sépare les Dinkas au sud des Arabes au nord. En 1985, un gouvernement antérieur a commencé à armer les milices arabes, les mourahilines, pour s'opposer à l'Armée populaire de libération du Soudan (SPLA). Cette pratique a dégénéré en banditisme armé faisant fi de toute loi, au mieux, et en raids des mourahilines contre les collectivités dinkas comme stratégie de guerre, au pire.

On nous a dit que la question des enlèvements ou de l'esclavage cache en réalité trois phénomènes différents. Premièrement, il y a des raids armés et organisés dans lesquels le gouvernement du Soudan joue un rôle diffus mais assurément complexe. On nous a dit que parfois c'est le gouvernement du Soudan qui fournit des armes et que parfois ce sont les groupes de mourahilines qui interviennent de leur propre chef. On sait que des groupes tribaux organisent des raids avec « des représentants » d'autres groupes arabes puis qu'ils reviennent avec des enfants, des femmes et des bestiaux saisis à l'occasion de ces raids et que tous ensemble ils célèbrent l'événement.

Il y a aussi le train qui transporte des marchandises du gouvernement depuis le nord vers le sud en passant par Aweil et Wau dans la région de Bahr el-Ghazal, qui se trouve dans le territoire disputé. Nous croyons que le gouvernement du Soudan recrute officiellement des milices pour protéger le train contre la possibilité d'attaques par le SPLA. Ces mourahilines sautent alors du train et attaquent les villages soupçonnés d'appuyer le SPLA, et ce à l'aller comme au retour de Babanusa et de Wau. Leur butin ne se limite pas à des marchandises, il comprend aussi des femmes et des enfants.

Enfin, on nous a affirmé que le gouvernement mène des raids punitifs en compagnie des mourahilines qui, en vertu du Popular Defence Act, peuvent jouir du statut de milice commanditée par l'Etat, la Force de défense populaire (FDP).

Le Comité pour l'élimination des rapt de femmes et d'enfants (CERFE)

Nous avons rencontré le nouveau Comité pour l'élimination des rapt de femmes et d'enfants pour qu'il nous fasse part de sa vision du problème et de la façon de le résoudre.

On nous a dit qu'en effet on pensait que des enlèvements étaient perpétrés depuis le train. Le CERFE a tenu des réunions à Aweil et à Wau et a élaboré un plan à deux volets prévoyant la tenue d'ateliers à Wau, à Babanusa et à Aweil pour s'assurer que les mourahilines et les chefs tribaux comprennent les conséquences désastreuses des enlèvements et combien ils contribuent à ternir la réputation du Soudan. Par ailleurs, on demandera au sous-comité d'Aweil d'empêcher les enfants de prendre le train. Il faut savoir cependant que ce ne sont pas tous les enfants qui sont victimes d'enlèvement, que certains se rendent dans le Nord pour travailler.

Un représentant a ajouté que le train avait besoin de protection quand il passe dans les zones tenues par les rebelles et que les mourahilines qui assurent la protection ont l'habitude de demander à des enfants de les aider à faire le thé pendant le voyage. On raconte que des familles